

et les Etats-Unis se réservant le droit de contrôler et de diriger des délibérations du Congrès ;

60. Le premier point sur lequel sera appelée l'attention du Congrès, sera celui de prendre les mesures nécessaires pour arriver à un désarmement général, de manière à ne pas troubler l'ordre social en jetant, d'un seul coup, des centaines de milliers de soldats dans la vie civile ;

70. Le Congrès étudiera ensuite la question des frontières des Etats et des Colonies ;

80. Malgré l'attaque injustifiable dont la Grande Bretagne a été l'objet, celle-ci n'exige aucune indemnité de la France, de l'Allemagne et de la Russie, qui ont été les victimes d'hommes d'Etat aveugles ;

90. Nul ne pourra intervenir dans les affaires intérieures des puissances ou dans le genre de gouvernement qu'elles adopteront, pourvu que tout soit réglé d'une manière constitutionnelle.

Nous prions humblement la Providence de bénir nos efforts et nous avons pleine confiance dans la coopération des peuples de l'Europe, pour s'unir à notre œuvre.

L'effet de cette proclamation fut immense sur le continent, et toutes les puissances remercièrent la Grande-Bretagne des services qu'elle avait rendus au monde. L'Exposition de Paris eut le plus grand succès. Lord Wolseley fut créé duc ; lord Roberts, sir George White et sir Evelyn Wood furent élevés à la dignité de comtes. Plusieurs amiraux reçurent aussi des titres.

Le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Sud-Africain et les autres colonies ne furent pas oubliées ; leurs ministres reçurent des marques de la munificence royale, et le monde entier, revêtu d'une nouvelle robe d'innocence, redevint aussi pur et aussi heureux que le fut le premier couple humain... avant la pomme.

. Comme je vous le disais tout à l'heure, ce livre a été publié l'année dernière et je n'ai pas besoin, je crois, de vous faire observer que l'auteur s'est mis le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

La guerre de Louis Tracy n'est qu'imaginaire, cela est évident, mais ce qui n'est pas moins clair, c'est que l'idée de l'auteur est bien celle qui domine dans son pays, que l'Angleterre doit gouverner le monde et que les soldats anglais n'ont qu'à se montrer pour que tout prenne la fuite devant eux.

C'est très chauvin, très *jingois*, mais il ne faut pas tomber dans l'absurde.

Les Anglais qui réfléchissent, qui observent, ne s'emballent pas ainsi et nous les voyons, au contraire, reconnaître que l'Angleterre manque d'organisation militaire et a besoin de réformes sérieuses si elle veut être l'égale des autres grandes puissances européennes.

On parle même de renoncer au système de recrutement actuel, qui n'est plus du tout en rapport avec les exigences de notre époque.

Mais M. Louis Tracy en savait bien plus que cela, et la conquête de l'Europe lui a été très facile... sur le papier.

. Le serment des Boers.

Le 12 avril 1879, à une grande réunion qui eut lieu à Wonderfontein, les Boers prêtèrent le serment suivant, qu'ils n'ont pas oublié, comme on peut s'en convaincre par ce qui se passe au Transvaal.

En présence de Dieu Tout-Puissant et le priant de nous accorder son appui et son secours, nous, bourgeois de la République Africaine du Sud, nous engageons solennellement, en notre nom et celui de nos enfants, à être fidèles à ce pacte sacré.

Il y a maintenant quarante ans que nos pères ont quitté la colonie du Cap pour devenir un peuple libre et indépendant. Ces quarante années ont été quarante ans de tristesse et de souffrances. Nous avons fondé Natal, l'Etat libre d'Orange et la République Africaine du Sud (Transvaal), et trois fois le gouvernement anglais a foulé aux pieds nos libertés et notre drapeau, arrosé du sang et des larmes de nos pères. Notre République libre a été volée comme vole un malfaiteur de nuit. Nous ne pouvons le tolérer et nous le tolérerons pas. Dieu ne veut pas que l'héritage de nos pères soit ainsi souillé.

C'est pourquoi, réunis en ce lieu et la main dans la main, comme des hommes et des frères, nous prenons l'engagement d'être fidèles à notre pays et à notre peuple, et sous l'œil de Dieu, à lutter jusqu'au dernier soupir pour le rétablissement de la liberté de notre

République, et que Dieu Tout-Puissant nous soit en aide !

Sapristi ! Que l'on soit de quelque nation que ce soit, on est forcé d'admirer dans ce serment une grandeur simple et une énergie qui vont droit au cœur.

Ce sont de rudes hommes, que ces paysans !

. Ceux d'entre vous qui ont été mêlés de près ou de loin aux événements qui se sont passés en 1885-86, ont sans doute conservé le souvenir d'un député français, M. Vermont, dont la visite au Canada fut signalée par force banquets et discours.

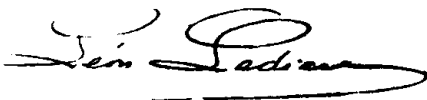
M. Vermont, qui représentait une circonscription du département de Seine et Oise, était alors une personnalité, presque une puissance, et chacun lui faisait fête.

Mais les jours sombres arrivèrent, il ne fut pas réélu, et commit des fautes qui le firent tomber tout à fait.

Il vient de mourir dans une pauvre mansarde d'un hôtel garni de la rue Cujas, à Paris, sans amis, seul dans sa misère.

Depuis quelques mois, il était correcteur d'épreuves dans une petite imprimerie du quartier latin.

Sic transit...



LA MEMOIRE DU CŒUR

CAUSERIE DE NOVEMBRE

Le mois de novembre ou mois des morts vient de commencer. Comme nous oublions facilement nos chers disparus ! Il faut que chaque soir, le glas funèbre fasse entendre son lugubre tintement, pour nous faire penser à ces êtres qui nous étaient unis par les liens du sang ou de l'amitié, à ces autres nous-mêmes. Il semble pourtant que la reconnaissance nous en fait un devoir.

En lisant l'histoire du Canada, nous voyons que les tribus sauvages qui habitaient notre pays à l'arrivée des premiers Français, savaient honorer leurs morts. Nous devrions rougir de notre coupable indifférence, en constatant que ces pauvres enfants des bois avaient plus de cœur que nous.

Hélas ! ce siècle est celui de l'égoïsme : les personnes que nous chérissions viennent-elles à nous quitter, soit pour retourner vers le Créateur, soit pour s'enfermer dans le cloître et y expier nos funestes erreurs, nous versons quelques larmes au moment de leur départ et puis, c'est fini. Voilà les amitiés terrestres !

Telle autre personne que nous disions chérir comme une sœur, à qui nous faisons des protestations de dévouement, des serments de fidélité, nous conseillons-elle charitablement de corriger tel défaut, de réprimer telle habitude ou de fuir telle fausse amie, nous la repoussons aussitôt. Et pourquoi ? parce qu'elle a été trop franche. On se sent coupable, au fond, on sait très bien que l'avis est judicieux, inspiré par la plus pure charité, le zèle pour le salut des âmes ; mais plutôt que de renoncer à ce qui est mal et qui nous plaît, nous foulons aux pieds les promesses les plus sacrées, les serments les plus solennels ; la haine sourde fait place à l'amour, tous les loyaux services que nous a rendus la véritable amie sont oubliés et on tâche de l'éloigner, afin qu'elle ne soit pas là pour nous reprocher, ne fût-ce que par sa présence, notre coupable conduite. Voilà la reconnaissance ici-bas ! à de très rares exceptions près.

O pauvres âmes, qui souffrez dans les flammes expiatriques du Purgatoire, nous vous promettons de garder votre souvenir. d'adoucir par nos prières les tourments que vous endurez et de hâter votre entrée dans le céleste séjour. Mais, de votre côté, nous vous

en conjurons, intercédez pour nous auprès de Dieu ; demandez-lui de faire brûler en nos cœurs la flamme ardente de la charité ; afin que, lorsque nous devons, à notre tour, paraître devant le Souverain Juge, il ne nous accuse pas d'ingratitude à son égard, et ne nous reproche pas d'avoir foulé aux pieds ce beau sentiment que l'on nomme : la mémoire du cœur.

MARIE AYMONG.

IMPRESSIONS

A mon cousin le Commodore

Ils sont partis, nos braves militaires ! Ils sont partis !

Depuis l'annonce du départ du contingent canadien pour le Transvaal, que de tristesses, que d'inquiétudes !

Tous les jours, avec effroi, je relisais la liste des officiers partants, et cette feuille qui portait votre nom a vu trembler ma main, et mes yeux n'ont pu lire.

Que d'études sur les causes de la guerre et que de recherches dans l'histoire de l'envieuse Angleterre !

Elle est injuste, cette guerre, et je me demande quel patriotisme peut animer nos Canadiens en route pour l'Afrique ?

S'agit-il de loyauté envers l'Angleterre ? Ah ! que nous a-t-elle donné, cette mère-patrie ? Tous ce que nous tenons de sa libéralité nous a été acquis par la vaillance de nos pères. L'Angleterre nous sait de race guerrière, et dans sa diplomatie elle donne la paix.

Vous à qui je dédie ces lignes, vous en qui j'ai foi, dites, quel patriotisme peut soutenir nos braves soldats ? Sans doute, le devoir accompli laisse au cœur la force, le courage qui font les héros. Mais, est-ce le devoir du soldat canadien de laisser famille et patrie pour courir à l'autre bout du monde combattre un peuple inoffensif qui ne demande qu'à rester maître chez lui ?

Vous qui avez l'âme guerrière et qui portez haut l'épée de l'honneur et du devoir, ne m'en voulez pas si j'en veux à l'Angleterre.

Pauvres femmes, pauvres mères qui pleurez le départ d'un être tendrement aimé, que Dieu ait pitié de vos larmes en préservant ceux qui vous sont chers, et qu'Il donne dans sa bonté justice à l'opprimé.

A l'heure du départ du contingent, l'affluence était considérable, l'angoisse peinte sur toutes les figures. Un voile de tristesse planait sur notre cher vieux Québec.

Religieusement, la foule escortait ces braves enfants de la patrie.

A quatre heures moins un quart, les canons de la citadelle et du *Sardinian* grondaient à ébranler le roc de Québec. Les sifflets stridents des bateaux se sont fait entendre, et j'ai cru que Québec agonisait. Alors il m'a semblé que Montcalm accourait des plaines d'Abraham, puis, d'un œil courroucé, regardant l'Angleterre, il disait à nos braves : " Enfants, ne partez pas." Et moi, à genoux, je priais Dieu pour nos soldats et je remerciais la Vierge qui nous protège.

CANADIENNE-IRLANDAISE.

Québec, novembre 1899.

L'AUTOMNE

A Mlle Rose L...

*Sombre est le ciel, morne est la terre ;
Plus de parfums, plus de chansons,
Dans la forêt, plus de pinsons ;
La fleur se meurt dans le parterre.*

*Au loin s'est enfui le soleil,
Et dans les airs l'aigle rôde
Ses hurlements, ses cris de mâle ;
Et le fruit mûr s'abat, vermeil.*

*La terre est triste, et tout bas pleure,
Car son amant, pauvre infidèle,
A fui bien loin, à tire-d'aile,
Et, la chagraine, elle s'épeure.*

*Et moi, tout triste, en ce ciel mort,
Toujours je rêve à toi, Rosette,
Et, seul, je songe en ma chambrette,
Au jour où tu viendras encor !*

SOURIRE.